

—C'est à la famille de faire les démarches auprès du consultant et, en général, c'est à lui de fixer le moment de la réunion.

Votre premier devoir est d'arriver au rendez-vous convenu à l'heure *précise*. L'exactitude est la politesse des rois... et des gens très occupés, et faire attendre des confrères c'est leur manquer d'égards. Le quart d'heure qu'on leur fait perdre à se morfondre peut déranger toute leur journée. Venir avant l'heure, et profiter de l'avance, surtout lors d'une première consultation, pour commencer l'interrogatoire et les explorations, ne serait certainement pas le fait d'un homme délicat.

Tous les consultants réunis, le médecin traitant expose clairement et fidèlement l'histoire du malade, rend compte des moyens employés et des résultats obtenus jusque-là. Un long discours dans ces circonstances décele un manque de discernement ou de tact—et il n'y a que les pédants pour se permettre une dissertation.

On passe ensuite dans la chambre du malade. Les nouveaux venus l'interrogent et l'examinent comme ils l'entendent, mais sans jamais laisser deviner de leurs impressions rien qui puisse déplaire ou nuire au médecin traitant et, dans tous les cas, sans se prononcer sur rien, diagnostic, pronostic ou traitement.

Cet examen terminé, on revient dans la chambre réservée à la consultation, et ici, il faut bien prendre garde: les trous de serrure, les placards ou les murs ont souvent des yeux ou des oreilles. Comportez-vous toujours comme si l'on pouvait vous voir ou vous entendre: on ne se repent jamais de s'être tenu en particulier comme on doit se tenir en public!

Du temps de Molière déjà il était d'usage que le plus jeune donnât le premier son avis; les Nestors de la profession parlaient ensuite par rang d'âge ou de dignité.

Ne profitez pas de l'occasion qui s'offre pour faire étalage d'érudition, pour vous livrer à des disputes d'écoles, pour vous éblouir réciproquement du récit de cures merveilleuses ou vous conter les petites nouvelles du jour; — tous ces hors-d'œuvre ne sont pas de saison: on vous a réunis à grands frais uniquement pour vous faire trouver la médication la plus sage et la plus utile. A faire la causette vous ne gagneriez pas votre argent.

Il ne faut apporter dans la discussion ni entêtement, ni basse condescendance, rien que la bonne volonté d'arriver à la conclusion la plus profitable au seul intéressé.

Si l'on est d'accord sur les points fondamentaux, tout va bien... mais si on ne l'est pas — ce qui est toujours fâcheux — il ne reste qu'à exposer ce que l'on peut du différend à la famille et à lui demander l'adjonction d'un nouveau confrère pour constituer une majorité et départager les avis. — (*A suivre*).